

LES PEINTRES ET LE PAYSAGE DES CANTONS DE L'EST

Monique Nadeau-Saumier
Musée Colby-Curtis, Stanstead, Québec

RÉSUMÉ

Patrimoine collectif d'images partagées, les paysages se sont construits et transformés selon la vision des artistes qui les ont créés. Tout au long du 19^e siècle, les dessins réalistes de l'arpenteur Joseph Bouchette, les gravures pittoresques de William Bartlett, puis les toiles romantiques de Cornelius Kreighoff, les scènes lumineuses d'Allan Edson et de John Fraser, ont servi à définir l'harmonie qui existait entre les entreprises humaines et le monde naturel. Le 20^e siècle a vu le développement du territoire, l'extension des villes et des villages, la transformation du monde naturel, mais les artistes ont continué à représenter le paysage pour les émotions qu'il suscite : beauté, grandeur et pittoresque. À travers leurs interprétations respectives, nous proposons un survol du développement de la peinture de paysage dans les Cantons de l'Est.

ABSTRACT

As a collective heritage of shared images, landscapes were constructed and transformed according to the vision of artists that created them. Through the 19th century, the realist drawings of surveyor Joseph Bouchette, the picturesque engravings of William Bartlett, followed by the romantic canvases of Cornelius Kreighoff, the luminous vistas of Allan Edson and John Fraser, served to define the harmony that existed between human endeavours and the natural world. The 20th century saw the development of the territory, the extension of towns and villages, the transformation of the natural world, but artists continued to paint the landscape for the emotions it generates : beauty, majesty and picturesque. Their respective interpretations will take us through a survey of the development of landscape painting in the Eastern Townships.

Patrimoine collectif d'images partagées, les paysages se sont construits et transformés selon la vision des artistes qui les ont créés. En ce qui concerne ceux des Cantons de l'Est, région sauvage et isolée du reste de la province jusqu'à la fin du 18^e siècle, les paysages se

révèlent comme la mémoire d'un vaste territoire naturel qui, peu à peu, va se transformer sous l'impulsion de l'activité humaine. Dans son essai sur le sujet, François Béguin décrit ainsi la genèse du paysage :

Savoir ce qui différencie les paysages les uns des autres, connaître leur évolution et les processus dont ils résultent, évaluer les éléments qui les enrichissent ou les amoindrissent, identifier le rôle qu'ils tiennent dans la vie d'une personne ou d'un peuple, supposent dès lors un certain apprentissage. De multiples branches du savoir y contribuent. La géographie, bien sûr, qui peut nous apprendre comment les paysages se construisent et se transforment, mais également la littérature, la peinture ou la philosophie, qui, elles, nous disent plutôt quels sont les paysages qu'affectionne particulièrement un homme ou une époque, et comment nous pouvons essayer de comprendre ces attachements.¹

Les premières images de paysages qui nous sont parvenues ne furent pas dessinées ou peintes, mais plutôt écrites sous la plume de Joseph Bouchette (1774–1841), arpenteur général des territoires britanniques de l'Amérique du Nord. L'un des premiers fonctionnaires à parcourir cette vaste contrée encore en friche, Bouchette décrit ainsi le lac Tomefobi (aujourd'hui le lac Massawippi) dans sa *Description topographique de la province du Bas Canada...* qu'il publie à Londres en 1815 :

Ses bords sont superbes et pittoresques, et présentent des paysages et des bois qui forment un tableau aussi romantique que le génie le plus fécond d'aucun artiste en pourrait imaginer.²

Joseph Bouchette avait pris des cours de dessin auprès de François Baillairgé (1759–1830), l'un des premiers artistes canadiens à recevoir une formation académique en France où il avait étudié, entre autres, à l'Académie royale de peinture et de sculpture.³ Bien qu'on ne connaisse pas la durée des études en art de Joseph Bouchette, il semble évident que ses contacts avec Baillairgé auront développé chez l'arpenteur topographe la faculté de reconnaître d'emblée la beauté et les qualités pittoresques des paysages qu'il découvrait dans les *Townships*. En parcourant celui de Melbourne, Bouchette note soigneusement la topographie du terrain, la qualité du sol et les essences des arbres qu'il y trouve. Toutefois, le regard sensible de l'artiste prend souvent le dessus sur l'oeil pragmatique du professionnel :

Dans la Rivière St. François il y a plusieurs petites îles le long du front de ce terrain, et quoi qu'elles gênent un peu la navigation, cependant par leur beauté, et la variété pittoresque que présente le feuillage des différentes espèces d'arbres qui les couvrent jusqu'au

bord de l'eau, on aurait peine à souhaiter qu'elle n'existassent pas.⁴

L'ouvrage de 1815 est décrit comme « enrichi de plusieurs vues, plans de ports, de batailles, etc ». Toutefois, c'est dans une publication subséquente intitulée *Dominions of North America*, parue à Londres en 1832, que l'on trouve la première oeuvre de la main de Bouchette représentant une scène des Cantons de l'Est. Il s'agit d'une vue du village frontalier de Stanstead et des territoires limitrophes du Vermont (fig. 1). Réalisée par la firme W. Day & Hague, lithographes du Roi, l'estampe est très fidèle au dessin de Bouchette, dont une version originale est conservée au Musée McCord d'histoire canadienne. À l'encontre de l'ouvrage de 1815, parsemé de descriptions pittoresques, c'est ici le regard pragmatique du topographe qui domine. Le village de Stanstead est représenté en plongée, la topographie vallonnée du



Figure 1

Joseph Bouchette (1774–1841)

Kilborn's Mills, Stanstead, Lr Canada & the United States Settlements Vermt, 1832

Inscription :

(b.d.): Sketched by Col. Bouchette

(b.g.): On Stone by C. Hague

(b.ce): W. Day, Lithr to the King 17 Gate St Linc. Inn F^{ds}

(marge gauche): New Pro^r Line / Old Pro^r Line

(marge droite): New Pro^r Line / Old Pro^r Line

Source : Joseph Bouchette, *The British Dominions of North America*, Londres, 1832, p.314.



Figure 2

William Henry Bartlett (1808–1854)

View on the frontier line, near Stanstead plain

Inscription :

(b.g.): W.H. Bartlett

(b.d.): W. Mossman

(b.g. au-dessous): Vue sur la ligne frontière, près des plaines de Stanstead, Haut Canada

Source : N.P. Willis et W.H. Bartlett, *Canadian Scenery*, Londres, Virtue, 1842.

terrain rendue avec exactitude, les personnages allant et venant depuis les hauteurs de la plaine jusqu'à la rivière Tomifobia. Ce qui intéresse surtout Bouchette dans ce paysage, ce sont les manifestations d'implantations prospères : terres défrichées, fermes et têtes de bétail, moulins, habitations et dépendances solides et commodés. Le style architectural vernaculaire américain des maisons qui parsèment le paysage attire aussi son attention :

Le style de construction est très différent ici, tout comme dans le reste de ce Township, de celui que l'on trouve dans les implantations seigneuriales de la province et est très près, sinon tout à fait conforme, au style américain que l'on retrouve dans l'état voisin de Vermont.⁵

Les inscriptions en marges gauche et droite de la gravure (New Pro^e Line / Old Pro^e Line) soulignent le rôle de Bouchette qui, comme arpenteur général, a défini la frontière exacte entre le Canada et les États-Unis.

Le souci de reproduire la réalité, manifeste dans les gravures de Bouchette, va se transformer chez l'artiste anglais William Bartlett (1808–1854) en une vision romancée de paysages, à la fois sauvages et invitants, où les habitations possèdent un cachet vieillot, presque européen. Apprenti, dès l'âge de 14 ans, chez John Britton, un artiste anglais qui produisait des livres de voyages illustrés, Bartlett était un véritable artiste itinérant et le Canada n'aura été qu'un arrêt dans un périple qui le conduisit en Égypte, en Turquie, en Suisse, en Amérique et enfin, vers l'île de Malte, où il mourût en 1854. Pour la réalisation du livre *Canadian Scenery*, publié par George Virtue à Londres en 1842, Bartlett a produit une vingtaine d'esquisses dans la région des Cantons de l'Est, réalisées en sépia ou en lavis monochrome, qui ont été par la suite gravées pour publication. Si l'on compare la gravure de Bartlett (fig. 2) à celle de Bouchette, on constate que, bien qu'il s'agisse de la même scène, représentée à partir d'un point de vue semblable et réalisée à peine quelques années plus tard, il apparaît évident que Bartlett privilégie le pittoresque, l'exotisme et qu'il joue beaucoup avec la configuration du terrain pour rendre le paysage pittoresque, sublime et romantique. Pas étonnant alors que Bartlett aura été séduit d'emblée par l'aspect grandiose du lac Memphrémagog. Parmi les gravures qu'il



Figure 3

William Henry Bartlett (1808–1854)

View Across the Boundary Line (from the Sugar Loaf)

Inscription :

(b.g.): W.H. Bartlett

(b.d.): S. Bradshaw

Source : N.P. Willis et W.H. Bartlett, *Canadian Scenery*, Londres, Virtue, 1842.



Figure 4

William Stewart Hunter (1823–1894)

View of Owl's Head from Sugar Loaf Mountain looking South,

Inscription :

(b.c.): Lake Memphremagog, C.E.

(b.d.): J.H. Bufford's Lth.

Source : W.S. Hunter, *Eastern Townships Scenery*, 1860.

réalisa pour le livre *Canadian Scenery*, on en compte dix qui ont pour sujet le lac Memphrémagog et ses environs immédiats. Ces oeuvres, parmi les premières représentations connues de la région, contribuèrent beaucoup à donner une image poétique des lieux (fig. 3).

L'influence de Bartlett est manifeste dans l'oeuvre du peintre autodidacte William Stewart Hunter (1823–1894). Né à Saint-Jean, Québec, on le retrouve vers 1857–58 dans la région de Stanstead où il est inscrit dans le *Canadian Directory* comme artiste, illustrateur et dessinateur. Il publia deux livres, *Ottawa Scenery* en 1855 puis, en 1860, *Eastern Townships Scenery* qui comprend, en plus des descriptions courantes de topographie, de faune, de flore et de richesses naturelles, une page frontispice fort élaborée et treize scènes de la région. Ses paysages du lac Memphrémagog sont dérivés directement des gravures de Bartlett, comme en témoigne cette lithographie (fig. 4), qui est en tout point semblable à *View Across the Boundary Line...* de Bartlett. Toutefois, Hunter présente en vignettes de charmantes petites scènes

anecdотiques agrémentées de bateaux vapeur ou de minuscules locomotives. Vingt ans après la venue de Bartlett, les moyens de transport dans la région ont été transformés par la technologie de la vapeur, tant sur terre que sur l'eau; c'est cela surtout qui ressort de l'oeuvre de William Hunter chez qui on sent l'intérêt pour la technologie nouvelle et les progrès de l'implantation, alors que Bartlett s'était efforcé de faire ressortir l'aspect romantique d'une région à peine marquée par la présence humaine.

Le lac Memphrémagog s'étend sur près de 50 kilomètres à l'intérieur des terres canadiennes, à partir du nord du Vermont. Plus grand cours d'eau navigable de région, il a joué un rôle vital dans le peuplement et dans la croissance économique ultérieure de la partie centrale des Cantons de l'Est. L'arrivée des vapeurs sur le lac et le développement rapide de réseaux de transport ferroviaire des deux côtés de la frontière ont favorisé la croissance de l'hôtellerie, première manifestation de l'exploitation de la région comme lieu de villégiature. Les hôtels, situés dans les endroits qui offraient les plus beaux panoramas, et toujours près des rives, ont fait très tôt leur apparition dans la région du lac.

Peu après l'inauguration du service régulier par le vapeur *Mountain Maid*, l'hôtel *Mountain House* ouvre ses portes en 1851. Situé à la base du mont Owl's Head, l'hôtel n'était accessible que par l'eau. Parmi ses



Figure 5

Cornelius Kreighoff (1815–1872)

Le mont Owl's Head et l'anse Skinner sur le lac Memphrémagog, 1859

huile sur toile; 43,3 x 63,8 cm

Musée des beaux-arts du Canada.

clients les mieux connus se trouvent l'écrivain britannique Anthony Trollope et le peintre Cornelius Kreighoff (1815–1872). Ce dernier, grand amateur de chasse et de pêche selon ses biographes,⁶ serait venu à plusieurs reprises dans la région du lac Memphrémagog, durant les années 1850–60, nul doute attiré tout autant par sa faune abondante que par la grandeur et la beauté de ses paysages. Formé à l'école des peintres romantiques allemands, Kreighoff aura immédiatement reconnu les qualités sublimes du mont Owl's Head et en fera le sujet de plusieurs tableaux. Parmi les plus connus, *Le mont Owl's Head et l'anse Skinner sur le lac Memphrémagog*, 1859 (fig. 5) présente la vision romantique par excellence, celle du combat séculaire entre l'homme et la nature. Dans le frêle esquif, deux personnages rament désespérément sur le lac ravagé par une tempête. Le mont Owl's Head trône, fier et menaçant, tel un symbole mythique de la force immuable de la nature alors que l'embarcation est ballottée par les flots agités. Se rendront-ils à bon port? Kreighoff ne donne pas le dénouement de l'histoire, laissant le spectateur tirer ses propres conclusions sur la précarité humaine face aux forces déchaînées de la nature.

Après le *Mountain Maid*, le *Lady of the Lake*, plus grand des vapeurs à sillonner ses eaux, devint l'emblème du lac Memphrémagog. Durant ses cinquante années de service, depuis son lancement à Magog en

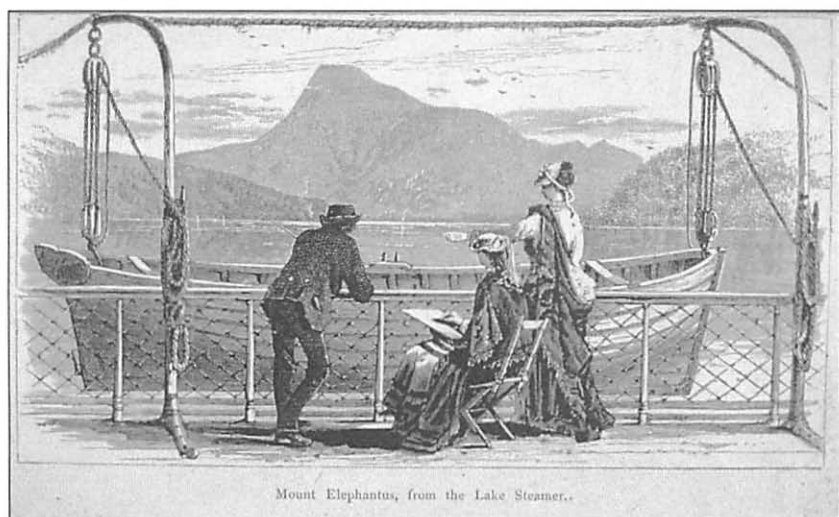


Figure 6

John Douglas Woodward (1848–1924)

Mount Elephantus, from the Lake Steamer, v. 1870

Gravure sur bois

Source : O.B. Bunce, *Picturesque America*, New York, Appleton, v. 1872–1874, p. 686.

1867 jusqu'à sa mise en cale en 1917, il aura transporté de nombreux artistes américains, attirés dans la région par ses paysages sauvages et majestueux. Dès la deuxième moitié du 19^e siècle, le chemin de fer reliait les états de la Nouvelle-Angleterre à la ville de Newport au Vermont et le lac devint rapidement un lieu de villégiature très populaire chez nos voisins du sud. De fait, le lac Memphrémagog occupe une place importante dans l'ouvrage *Picturesque America*, publié dans les années 1870 :

Certains nous disent qu'il rivalise avec Lake George, mais cela peut soulever une différence d'opinion; cependant il est pratiquement impossible qu'il existe ailleurs un endroit aussi pittoresque, au sens exact du mot, que cette magnifique étendue d'eau au nom ingrat.⁷

Le livre comprend plusieurs gravures sur bois qui illustrent les beautés du lac. Celle-ci, entre autres, croquée sur le pont du *Lady of the Lake* (fig. 6) par l'artiste John Douglas Woodward (1848–1924), montre trois passagers admirant le paysage depuis le pont du navire, dont une jeune femme occupée à en faire un croquis.

Parmi les activités touristiques offertes aux villégiateurs, l'ascension du mont Owl's Head semble avoir été l'une des plus populaires. Déjà, lors de sa visite au Mountain House en 1860, l'écrivain britannique Anthony Trollope avait décrit l'ascension du Owl's Head en des termes fort élogieux:

L'escalade du Owl's Head ne présente aucun danger. On est entouré d'une forêt dense tout au long. Mais je n'ai pas souvenance d'avoir déjà eu à faire une ascension aussi escarpée. Ce fut pénible mais nous ne nous sommes pas laissé vaincre. Nous avons atteint le sommet, et là, nous nous sommes assis pour savourer notre victoire...La vue sur le lac, sur les forêts environnantes et sur les monts boisés est un ravissement. Je n'ai jamais escaladé de montagnes qui aient offert une meilleure vue sur la campagne environnante.⁸

Tirée aussi de *Picturesque America*, une autre gravure de Woodward, *Lake Memphremagog, North from Owl's Head* (fig. 7), présente un panorama semblable à celui décrit par Trollope.

À vrai dire, le mont Owl's Head a été le sujet de prédilection de tant de peintres qui ont fréquenté la région du lac Memphrémagog qu'il en a pris des dimensions presque mythiques. Alors que Kreighoff représente son sommet altier recouvert de nuages, d'autres l'ont peint baigné dans la lumière rose du crépuscule, comme c'est le cas pour Robert Duncanson (1821–1872), peintre américain rattaché à la



Figure 7

John Douglas Woodward (1848–1924)

Lake Memphrémagog, North from Owl's Head, v.

1870

Gravure sur bois

Source : O.B. Bunce, *Picturesque America*, New York, Appleton, v. 1872–1874, n.p.

Hudson River School,⁹ dans une oeuvre intitulée *Le mont Owl's Head*, (1864, Musée des beaux-arts du Canada). La montagne conique au soleil couchant sera aussi le choix d'un autre peintre américain, Alfred Fitch Bellows (1829–1883) qui, lors d'un séjour de deux ans au Canada, réalisera ce magnifique petit tableau où le mont Owl's Head domine majestueusement le lac, *Soir sur le lac Memphrémagog* (fig. 8).

Outre les peintres américains, des artistes de la région ont aussi laissé des scènes mémorables des environs du lac Memphrémagog. Parmi ceux-ci, Allan Edson (1846–1888) et John A. Fraser (1838–1898) se distinguent particulièrement pour leurs nombreuses représentations du mont Orford. Pour sa part, Allan Edson, l'un des plus talentueux paysagistes des Cantons de l'Est,

affectionne particulièrement les effets atmosphériques fugaces qu'il rend avec beaucoup d'acuité. Qu'il s'agisse de rendre la brume matinale dans *Mont Orford, le matin*, (1870, Musée des beaux-arts du Canada) ou les forts contrastes de lumière et d'ombre dans *Le temps est à l'orage, lac Memphrémagog*, (1880, Musée du Québec), les tableaux d'Edson sont des paysages où la nature sauvage domine, la présence humaine n'y étant révélée que par de discrètes références.¹⁰ Par contre, dans le magnifique tableau de John A. Fraser, *Après-midi de septembre dans les Cantons de l'Est*, (1873, Musée des beaux-arts du Canada, voir reproduction en page couverture de ce numéro), le majestueux mont Orford est présenté en arrière plan, laissant place au premier plan à une scène bucolique, fermiers au repos et moutons broutant. À l'encontre de Kreighoff, Fraser s'attarde ici à décrire les relations harmonieuses entre l'homme et la nature dans un territoire en pleine transformation.

Tout au long du 19^e siècle, les dessins réalistes de l'arpenteur Joseph Bouchette, les gravures romantiques de William Bartlett, puis les toiles pittoresques et lumineuses de Cornelius Kreighoff, Allan Edson et John



Figure 8

Alfred Fitch Bellows (1829–1883)
Soir sur le lac Memphrémagog, v. 1862
huile sur toile; 18 x 31 cm
Musée du Québec.

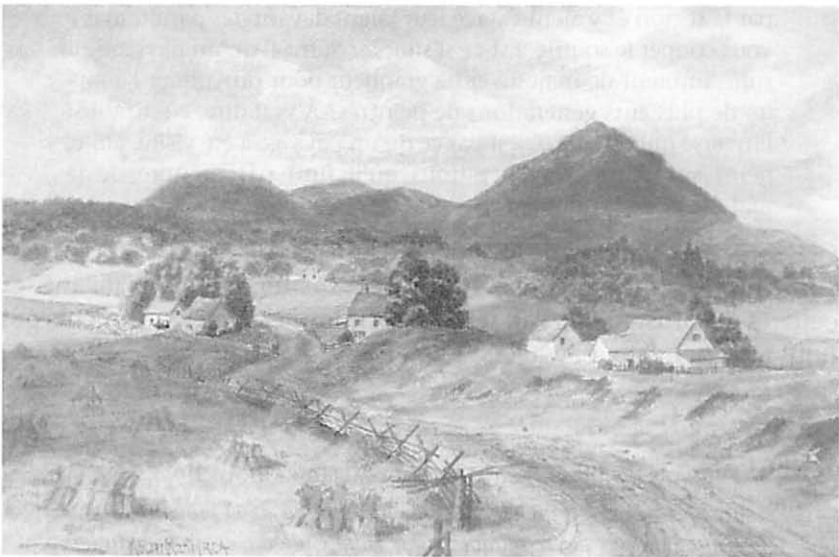


Figure 9

Thomas Mower Martin (1838–1934)
Owl's Head Mountain, near Montreal, avant 1907
Aquarelle
Source : Wilfrid Campbell, *Canada, Londres, A. & C. Black, 1907, p. 76.*

Fraser, ont servi à définir l'harmonie qui existait entre les entreprises humaines et le monde naturel. Avec l'arrivée du 20^e siècle, les artistes ont délaissé les vues panoramiques, grandioses et sauvages, pour se concentrer plutôt sur l'histoire humaine du paysage. C'est le cas pour Frederick Simpson Coburn (1871–1960) qui, après une brillante carrière comme illustrateur, a consacré la dernière partie de son oeuvre à la représentation des activités liées à la coupe de bois dans son pays natal, la vallée de la rivière Saint-François, aux environs de Melbourne.¹¹ D'autres paysagistes, comme c'est le cas pour cette illustration de Thomas Mower Martin (fig. 9), ont choisi de représenter le mont Owl's Head dans un contexte différent, non pas surplombant le grand lac, mais depuis la plaine où il semble apprivoisé par l'intervention de l'homme, comme en témoignent les champs cultivés et les petites fermes qui bordent le chemin sinueux. Le 20^e siècle a vu le développement du territoire, l'extension des villes et des villages, la transformation du monde naturel, mais les artistes continuent à peindre le paysage pour les émotions qu'il suscite.

Certains paysages semblent être faits pour être peints. Les paysages des Cantons de l'Est sont de ceux là. Ni le mont Owl's Head ni le lac Memphrémagog n'ont d'équivalent dans le reste de la province. Pas étonnant dès lors que les peintres aient été attirés par la région et y aient exercé leur talent devant des panoramas à vous couper le souffle. Est-ce si simple? Suffit-il qu'un paysage ait suffisamment de majesté et de grandeur pour provoquer l'activité de plusieurs générations de peintres? À vrai dire, c'est plutôt l'inverse qui est vrai. C'est par ce qu'un paysage a été visité, aimé, peint sur plusieurs générations qu'il finit par prendre de la majesté et de la grandeur.¹²

Cette très belle citation de l'historien d'art François-Marc Gagnon vient confirmer ce que nous ressentons déjà instinctivement devant les oeuvres des artistes, que l'art sert à nous informer sur les sentiments qui nous attachent aux paysages.

NOTES

1. François Béguin, *Le paysage*, France, Flammarion, 1995, p. 9.
2. Joseph Bouchette, *Description topographique de la province du Bas Canada : avec des remarques sur le Haut Canada, et sur les relations des deux provinces avec Les Etats Unis de l'Amérique*, Londres, W. Faden, 1815, p. 275.

3. Mario Béland, et al., *La peinture au Québec 1820–1850 : Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, Québec, Musée du Québec, 1991, p. 115.
4. Bouchette, *op. cit.*, p. 363.
5. Voir « Stanstead » dans Joseph Bouchette, *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, Londres, Longman, Rees, Orme, etc., 1832. (la traduction est de nous)
6. Denis Reid, *Kreighoff : Images du Canada*, Toronto, Musée des beaux-arts de l'Ontario, 1999.
7. Olivier Bell Bunce, *Picturesque America*, v. 1872–1874, New York, P. Appleton, p. 452. (la traduction est de nous)
8. Anthony Trollope, *North America*, 2 Vols, Londres, Dawsons, 1968 (fac-similé) Le récit de Trollope où il raconte son ascension du mont Owl's Head est reproduit dans le catalogue de Derek Booth, *Les Cantons de la Saint-François / Townships of the St. Francis*, Montréal, Musée McCord, Université McGill, 1984, p. 46–48.
9. Groupe de peintres américains, actifs dans la deuxième moitié du 19^e siècle, reconnus pour la luminosité particulière de leurs tableaux représentant, la plupart du temps, des paysages grandioses et inhabités.
10. Pour des reproductions des oeuvres d'Allan Edson décrites dans le texte, on pourra consulter le numéro consacré au paysage des Cantons-de-l'Est dans la *Revue d'études des Cantons de l'Est / Journal of Eastern Townships Studies*, Université Bishop's, Lennoxville, no 14, (printemps 1999).
11. Pour en apprendre plus long sur la production artistique de Frederick Simpson Coburn, l'un des peintres les plus populaires des Cantons de l'Est, voir le catalogue *La collection Frederick Simpson Coburn*, publié à l'occasion de l'exposition du même nom par le Musée des beaux-arts de Sherbrooke, 1996. Les abonnés de la *Revue d'études des Cantons de l'Est / Journal of Eastern Townships Studies* pourront aussi consulter le texte de Monique Nadeau-Saumier, « Frederick Simpson Coburn : The Human History of a Landscape », no 10, (printemps 1997), p. 77–87.
12. François-Marc Gagnon, « Le lac Memphrémagog et les peintres », *Revue d'études des Cantons de l'Est / Journal of Eastern Townships Studies*, Université Bishop's, Lennoxville, no 14, (printemps 1999), p. 9.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUCHETTE, Joseph. *The British Dominions in North America : or, A topographical and statistical description of the provinces of Lower and Upper Canada....* Londres, Longman, Reis, Orme, Brown, Green and Longman, 1832. 2 vol., ill., port., maps, plans.
- WILLIS, Nathaniel Parker. *Canadian Scenery illustrated* / drawings by W. H. Bartlett: the literary dept. by N.P. Willis, Londres, Virtue, 1842.
- HUNTER, William S. Jr. *Hunter's Eastern Townships scenery, Canada East.* Montréal, J. Lovell, 1860. 36 p. 13 plates : ill.